

**CRITIQUE CD événement.
GASPARINI : Atalia, 1692.
Camille Poul, Bastien
Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio
Zanassi – Ensemble Hemiolia,
Emmanuel Resche-Caserta,
direction (1 cd Château de
Versailles Spectacles,
janvier 2024)**

Dramatique, sensuelle, cette Athalie romaine « *ATALIA* », conçue par Gasparini d'après la pièce de Racine (seulement 1 an après la création de celle ci à Saint-Cyr), est un pur chef d'oeuvre : concis, hautement émotionnel, resserré dans sa forme en deux parties, l'oratorio créé à Rome en 1692 indique clairement l'essor de l'art lyrique sacré à Rome, une source enfin révélée, à laquelle le jeune Haendel s'abreuve avec la réussite que l'on sait. Furieuse, haineuse, barbare

inhumaine, l'Atalia de Gasparini vaut bien l'Athalie de Racine...

D'ailleurs, l'enseignement de cette recreation et première mondiale est la clarification de ce que le jeune Haendel doit aux compositeurs romains de la fin du XVIIè : **Francesco Gasparini** (1661 – 1727) peut être considéré, à l'écoute de cet enregistrement, comme un pré-haendélien de première valeur, tant la construction du rôle d'Athalie / Atalia, les formules instrumentales, l'architecture des arias préfigurent le génie haendélien à venir.

Gasparini lui-même fait le lien entre Stradella, Corelli (son professeur) et Haendel ; il était donc juste de placer comme l'ouverture de l'oratorio, l'un des Concerti grossi Corellien, superbe lever de rideau...(qui permet aussi au premier violon de briller ici avec dramatisme et urgence : **Emmanuel Resche-Caserta**). Gasparini à Rome dès 1680, rejoint ensuite Venise en 1701 où il dirige l'Ospedale de La Pietà, juste avant ... Vivaldi. De retour à Rome, il entre au service du prince Ruspoli, comme Maestro di capella, succédant à Caldara (!). Il finit sa carrière éblouissante comme Maestro di capella à Saint-Jean de Latran en 1725. Château de Versailles Spectacles répare ainsi les manques comme l'oubli pénalisant la figure d'un compositeur majeur à Rome.

Francesco Gasparini,

génie de l'oratorio romain avant Haendel

Les interprètes s'appuient sur le manuscrit original conservé à Dresde. Atalia, reine de Jerusalem, incarne la grandeur et l'orgueil tragique politique ; cette figure ignoble offre le portrait détestable d'un pouvoir vil et terrifiant ; en elle, se cristallise les tourments haineux d'une âme tournée vers la vengeance irrationnelle (et obsessionnelle), soit digne de la psychologie racinienne, un être condamné car il ne se maîtrise pas ; timbre plastique, doué d'accents tragiques intenses, **Camille Poul**, malgré quelques



duretés métalliques dans la voix, incarne une Athalie schizophrène, attendrie et barbare, vengeresse et délirante : son grand air qui ouvre la partie II, atteint un vérisme avant la lettre, un réalisme expressif qui explore avec justesse, la richesse formelle, laquelle mêle dans un style très naturel et proche de la parole théâtrale, arioso, aria, recitativo : « Ombre, cure, sospetti » / ombres, manigances, soupçons... scène de plus de 6mn, et point fort de la partition qui met à nu la tyranne sanguinaire et la furie bientôt défaite...; l'épisode permet à la soprano de déployer tout son ambitus tragique, source en réalité d'une grande souffrance intérieure (un gouffre mental qui dans la partie I, s'exprime déjà dans le superbe air « Se vedessi le mie pene ») ; dans ce début du II, dans ses épanchements qui confessent une destruction psychique, dans le souffle dramatique confié au continuo (les cordes suractives, impérieuses), la séquence, majeure, préfigure les héroïnes haendéliennes (d'Alcina à Agrippina..., c'est dire).

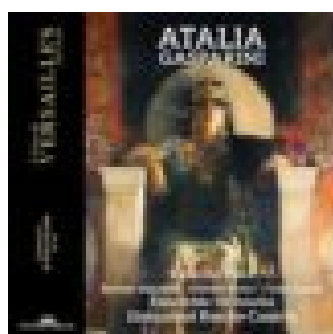
Sa nourrice, une synthèse des opéras vénitiens, reste faussement à l'écoute de la Reine possédée dont la psyché tourmentée suscite l'effroi ; c'est d'ailleurs la réussite de l'oratorio que d'exposer d'abord, en confrontation avec Ormano (dans la partie I), le tempérament despotique d'Atalia, la face vindicative et aigre voire inflexible et hautaine de la Reine ; **Bastien Rimondi** fait un vaillant et tendre général Ormano, d'abord glaive d'Athalie, en réalité acquis à l'autorité juste du vieux Prêtre (Sacerdote : douceur impeccable du noble et apollinien **Furio Zanasi**) dont la souveraine inique, inhumaine souhaite la tête (!)... la vaillance sincère du général se dévoile grâce à l'implication du ténor français au timbre à la fois tendre et héroïque dont une humaine perspicacité a bien saisi la monstruosité de la Reine (I : « Vado, ma ben t'inganni »)...

Puis dans la seconde partie, par le truchement de sa proximité avec la Nourrice, se précisent les failles et les blessures de la souveraine qui est en réalité, sous son armure première, une victime qui souffre mais que sa barbarie a condamnée ; beau parcours racinien dont la musique exprime idéalement la trajectoire et tous les enjeux émotionnels. Toute la seconde partie dévoile le piège collectif qui se referme alors contre la furieuse autocrate, une souveraine délirante dont plus aucun ne veut.

Saluons la caractérisation millimétrée des interprètes, la forte implication expressive des instrumentistes d'**Hemiolia**, sous la conduite, vive, acérée, du violoniste et maestro **Emmanuel Resche-Caserta** (qui est aussi le premier violon de [l'ensemble Marguerite Louise](#)). Cette recreation réalisée en janvier 2024, est d'autant plus légitime qu'elle éclaire l'essor lyrique à Rome au début du XVIII^e : berceau enfin révélé où Haendel pourra se perfectionner. La découverte est majeure ; elle est à inscrire au crédit du label **Château de Versailles**



Spectacles et de son directeur **Laurent Brunner** (qui signe la biographie de Gasparini dans le livret). Nous tenons la révélation d'une perle baroque injustement oubliée. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



printemps 2025

CRITIQUE CD événement. GASPARINI : Atalia, 1692. Camille Poul, Bastien Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio Zanassi – Ensemble **Hemiolia**, **Emmanuel Resche-Caserta** (direction) – 1 cd Château de Versailles Spectacles CVS 147 / enregistré au Château de Versailles en janvier 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**



Illustration : au XIX^e, le peintre Benjamin-Constant, orientaliste et historiciste virtuose à l'égal d'un Gérôme et d'un Meissonnier, imagine une figure de femme noble, inflexible, figure de pouvoir, ici l'impératrice Theodora (1886, DR)

CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)



CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021) – La couverture indique le prestige de la Cour de France à Rome tel qu'elle fut honorée en grande pompe et splendeur musicale, à Rome, en 1686, alors que le jeune monarque solaire venait de s'installer à Versailles... A travers cette évocation

monarchique, **Emmanuel Resche-Caserta** célèbre aussi le génie de Corelli (mort sexagénaire en 1713) qui aura écrit et conçu la musique romaine telle que la rêvait les patriciens de la Ville Eternelle, la Reine Christine en tête... Le violoniste a dirigé alors nombre de concerts en plein air, Piazza di Spagna (dont celui gravé par Schor) ; l'un d'eux honore Louis XIV (12 mai

1686). C'est cette fête musicale et pyrotechnique en plein air qu'évoque le programme, présenté à Versailles en juin 2021 (Péristyle du grand Trianon) puis enregistré dans la foulée.

Quand Corelli célèbre le Roi-Soleil

Les oeuvres sélectionnées sont les fameux sinfonie, concerts de violons avec « trombe » et « tymbales », à la fois éclatants et raffinés que Corelli assemble pour l'édition de 1714, soit 30 ans plus tard, entre autres pour son Opus VI, sommet de sa créativité. Le corpus ainsi constitué réunit en un tout homogène, plusieurs séquences dont le style s'accorde à la sinfonia de Santa Beatrice d'Este, oratorio de Corelli de 1689, unique témoin de la pratique des Concerto Grossi corelliens propres aux années 1680 (la sinfonia d'ouverture avec trombe / trompettes est issue de l'oratorio). Emmanuel Resche-Caserta ajoute la Sonate X opus I (1681), avec partie d'alto (signée Geminiani) et celle de l'Opus II (1685).

Au programme de cette fête romaine, est mentionnée aussi la Cantate pour le Roi de France (Cantata per la sera / Cantate pour le soir, con sinfonia) reconstituée, car si le livret est parvenu, la musique manquait. Emmanuel Resche-Caserta s'appuie sur la similitude entre le premier récit de la dite cantate et celui de la Cantate « Qual Mormorio giocondo » de Alessandro Melani lequel, proche alors du milieu français de Rome (il était compositeur à Saint-Louis des Français : « musicae praefecto ») était mentionné comme participant à la fête de 1686.

Les interprètes soignent chaque climat de chaque sinfonia, traitées comme autant de paysages sonores, préparant la cantate qui va suivre, prolongeant sa construction harmonique. Le geste du violoniste E. Resche-Caserta exprime le sentiment de grandeur comme l'espérance et l'exaltation que suscite

l'acte collectif qui honore ainsi le souverain de France. Judicieux aussi, le choix de la soprano **Emmanuelle de Negri** : le timbre lumineux, le soin de la diction, la flexibilité de la ligne fusionnent idéalement le caractère solennel comme l'intimisme d'une prière individuelle ; la soliste y prend à témoin le public, évoquant une nature enfin maîtrisée, toute à l'écoute d'une célébration qui réunit ainsi « la Seine et le Tibre » pour la plus grande gloire de Louis.

La vitalité du concertino (trio composé de 2 violons et de la basse continue dans les Concertos grossi), l'assise rythmique et la sonorité fluide et bondissante du ripieno – grand effectif qui lui répond en un dialogue des plus animés, concourent à la réussite de cette recreation certes festive, mais jamais creuse.

L'ajout de clavecins aux côtés des archiluths attestés, nourrit l'éclat sonore du continuo ; tandis que la caractérisation du concertino et du concerto grosso gagne en acuité grâce à l'usage respectivement du violoncello (plus virtuose) et des « bassi » ou basses de violons. Les trompettes (intégrées aux sinfonie de cordes) comme les timbales évoquent l'éclat de la fête de 1686. Ainsi l'Opus VI de Corelli brille d'une sonorité régénérée, particulièrement expressive, accordée aux dimensions spectaculaires des cérémonies musicales en plein air place di Spagna, telles qu'elle sont peintes alors, véritables emblèmes des fastes de la Rome Baroque du dernier Seicento. **Emmanuel Resche-Caserta** met en parallèle Corelli et ... Bernin, dont l'emphase et l'invention formelle offre ainsi de nouvelles perspectives à l'esthétique corellienne. On adhère.

de Versailles spectacles – juin 2021)